

tait de s'accuser soi-même et de s'accuser en tout (1). Saint Jean Climaque dit de même, que pour arriver à l'humilité, il faut que nous soyons continuellement à nous reprendre et à nous condamner. Un de ses Scholastes ajoute (2) : qu'il ne faut pas le faire seulement extérieurement pour mendier quelque estime d'humilité, comme cela n'arrive que trop souvent, mais par un vrai sentiment de cœur. Le saint vieillard Marc, à qui un ange avait coutume d'apporter la sainte hostie pour communier toutes les fois que saint Macaire d'Égypte, son supérieur, disait la sainte messe, tant sa sainteté était grande, ayant à l'âge de cent ans mangé un peu d'huile et bu un peu de vin, se faisait sans cesse des reproches, et indigné contre lui-même s'appelait méchant vieillard, vieux gourmand, esclave de son ventre (3).

§ XIII.

De la concorde et de l'union des esprits.

Il est une chose à laquelle il faut encore veiller avec soin dans les Communautés, c'est la concorde et l'union des esprits : *Travaillez avec soin*, dit saint Paul, *à conserver l'unité d'un même esprit par le lien de la paix* (4). Que le Dieu de patience, dit-il aux Romains, vous fasse la grâce d'être toujours unis de sentimens et d'affection les uns avec les autres, selon l'esprit de Jésus-Christ, afin que d'un même cœur et d'une même bouche vous glorifiez Dieu le Père avec Notre-Seigneur Jésus-Christ (5).

(1) Instit. 7.

(2) Elias Cret.

(3) Pallad. in histor. Lans. cap. 21.

(4) Solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis. *Ephes.* 4. 3.

(5) Idipsum sapere in alterutrum secundum Jesum Christum, ut animas uno ore honorificetis Deum. *Rom.* 15. 5.

La nécessité de cette concorde et de cette union nous est démontrée par ces paroles du même Apôtre : *Vous n'êtes qu'un corps et qu'un esprit, comme vous avez tous été appelés à une même espérance; il n'y a qu'un Seigneur, qu'une foi, qu'un baptême, il n'y a qu'un Dieu Père de tous* (1).

Vous composez un corps, dit saint Paul, les membres ne sont point divisés les uns des autres, mais joints et unis ensemble par les nerfs, les muscles et les tendons; vous devez garder la même liaison entre vous. Dès qu'un œil regarde d'un côté, l'autre s'y porte aussitôt; c'est ainsi que la charité doit communiquer à tous les membres d'une Communauté les mêmes mouvemens. Vous regarderiez comme un monstre un corps qui aurait deux têtes et deux cœurs; le corps que vous formez ensemble n'est pas moins hideux quand il est partagé, qu'il ne s'accorde pas en pensées et en affections: il a alors comme deux têtes et deux cœurs. Apprenez donc par les membres de votre corps à vivre en paix avec tous ceux qui habitent avec vous dans la même maison.

Le corps dont vous êtes les membres, dit saint Paul, *est animé d'un même esprit*, qui vous oblige de vivre entre vous dans une parfaite intelligence; car lorsqu'il n'y a qu'un esprit dans un corps, tous les mouvemens s'accordent: puisqu'un seul esprit doit vivifier les Communautés religieuses, cet esprit unique doit produire en vous cet accord mutuel.

Vous avez tous la même espérance, poursuit saint Paul, cette espérance est celle de la béatitude éternelle où tous les esprits et tous les cœurs sont parfaitement unis, vous vivrez dans une sainte et intime amitié si vous êtes assez

(1) Unum corpus et unus spiritus, sicut vocati estis in una spe vocationis vestrae; unus Dominus, una fides, unum baptisma, unus Deus et pater omnium. *Ephes.* 4. 1.

heureux pour y parvenir ; pour vous y disposer , commencez dès maintenant à mener cette vie ici-bas.

Vous avez , ajoute le même Apôtre , *un même Seigneur , une même foi* , vous croyez les mêmes vérités ; *par un même baptême* vous vous êtes dépouillés du vieil homme pour vous revêtir de l'homme nouveau , vous êtes devenus Chrétiens , vous êtes unis par tant de liens d'amour , qu'il doit vous être impossible de ne pas vous aimer les uns les autres , et de ne pas vivre dans la plus parfaite concorde.

Il est bien certain que cette qualité de Chrétien doit être pour nous une puissante raison pour vivre dans l'union la plus parfaite ; car si la charité fraternelle est l'âme du christianisme , le caractère propre des vrais Chrétiens , ce qui les distingue de ceux qui n'en portent pas le nom , ils doivent avoir nécessairement les uns pour les autres un amour mutuel , vivre ensemble dans la plus grande paix et dans une amitié véritable et sincère ; autrement , qu'ils ne se flattent pas d'être Chrétiens , d'en porter le nom , parce qu'ils n'en portent pas la marque essentielle. Quand les Chrétiens , dit saint Chrysostôme , feraient mille miracles , s'ils ne s'aiment pas , s'ils ne s'accordent pas entr'eux , s'ils vivent dans la dissension et le trouble , ils paraîtront ridicules même aux infidèles (1). Dans l'Eglise grecque , l'évêque dit à la sainte messe : *La paix soit donnée à tous* ; dans l'Eglise latine : *La paix vous soit donnée*. Le Diacre disait au peuple : que personne n'ait rien contre personne. Après venait le baiser de paix dont parle saint Paul , les hommes entr'eux et les femmes entr'elles. Avant la communion ; on se disait : *La paix soit avec vous* , et ce baiser en était le gage. A la fin de la messe , le Diacre congédiait le peuple par ces paroles : *Allez vous-en en paix*.

(1) Homil. 32. in 1. ad cor.

Nous venons de dire pour nous exciter à l'union , que le corps de l'Eglise dont nous sommes les membres , est animé d'un même esprit ; nous ajoutons que cet esprit est un esprit de paix , de concorde et d'amour. C'est l'esprit de Jésus-Christ qui avait été appelé par Isaïe *le prince de la paix*. David avait dit : *La justice se lèvera en ces jours , et l'abondance et la paix*. En effet , quand Jésus vint au monde , le temple de Janus était fermé , une paix générale régnait dans tout l'univers , et les anges l'annoncèrent avec pompe aux hommes de bonne volonté. Pendant tout le cours de sa vie Notre-Seigneur enseignait et recommandait la paix ; c'est pourquoi saint Cyprien l'appelle le Docteur de la paix et le Prédicateur de la concorde. Lorsqu'il envoie ses disciples prêcher l'Evangile , il leur recommande de porter tous les hommes à la paix ; c'est pour cela qu'il est dit : *Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix et qui annoncent les biens* (1). La première parole qu'ils devaient dire en entrant dans une maison était celle-ci : *La paix soit dans cette maison* (2). Il les envoya sans or ni bâton , pour leur ôter , dit élégamment saint Ambroise , l'or qui est le sujet des querelles , et le bâton qui est l'instrument de la vengeance (3).

Jésus-Christ a voulu que son corps , dans le saint Sacrement de l'autel , fût caché sous les espèces du pain , qui est fait de plusieurs grains de blé , et son sang sous celle du vin qui vient de plusieurs grains de raisin , pour nous inspirer la concorde et l'union. Il est mort pour donner la paix à l'univers. Après sa résurrection glorieuse , lorsqu'il se fit voir à ses Disciples , il leur dit : *La paix soit avec vous*. Pour héritage et trésor il leur laissa la paix : *Je vous laisse la paix , je vous donne ma*

(1) Quam speciosi pedes evangelizantium pacem. Rom. 10. 15.

(2) Pax huic domui. Luc. 10. 5.

(3) Ut incentiva litis et instrumenta criperet ultionis.

paix (1). Dans la prière après la Cène, il demanda à son Père cette paix pour tous les fidèles, et cette union d'une charité parfaite : *Je vous prie, mon Père, que tous ils soient un : comme vous mon Père en moi, et moi en vous, qu'ils soient un en nous* (2). Qu'il y ait en eux union de pensées, de paroles, d'affections, d'actions, qu'ils se rendent tous les parfaits imitateurs de notre union et de notre unité.

Nous voyons évidemment que l'esprit de Jésus-Christ, qui anime le corps de l'Eglise, est un esprit de paix, de concorde et d'union ; que l'Eglise ne peut vivre et opérer que dans cet esprit ; c'est pourquoi dans le Cantique elle s'appelle *Sulamite*, qui signifie *pacifique*, et *Jérusalem* qui signifie *vision de paix*. La robe sans couture de Notre-Seigneur, dit saint Athanase, ne pouvait être mise en pièces ; elle était l'image de l'Eglise. Les soldats, quoique gens de discorde et de guerre, ne purent la diviser ; ils furent obligés de la conserver toute entière et de la jeter au sort. S. Paul conclut enfin en excitant les Ephésiens à la concorde, qu'ayant un Dieu qui était père de tous, ils devaient prendre pour modèle la Divinité qui, quoique composée de trois personnes très-différentes, n'a qu'une essence très-simple, un même entendement, une même pensée, une même volonté, une même affection. Ces trois personnes agissant hors d'elles-mêmes, font tous leurs ouvrages, quoique d'une variété comme infinie, dans une union intime et une parfaite unité de desseins et de force. En disant que Dieu est le Père de tous, l'Apôtre insinue, par une conséquence nécessaire, que nous sommes tous frères, et par cette douce qualité nous

(1) *Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis. Joan. 20. 19.*

(2) *Rogo ut omnes unum sint, sicut tu Pater in me, et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint. Joan. 17. 21.*

sommes obligés à une parfaite concorde et à un vrai et sincère amour de frère.

Ajoutons à toutes ces réflexions de l'Apôtre, que le moyen le plus puissant pour conserver, est la concorde, comme la discorde est le plus prompt pour détruire. Plus les choses sont unies, plus elles sont assurées ; plus elles se divisent, plus elles sont sujettes à se corrompre. C'est par la division qu'elles périssent tout-à-fait.

Un historien dit autrefois, en parlant de l'empire romain : Les petites choses croissent et grandissent par la concorde, et les plus grandes décroissent et dépérissent par la discorde (1). C'est ce qui a paru évidemment dans cet Etat qui s'est rendu prodigieusement puissant et s'est étendu par toute la terre, tant que ses citoyens ont vécu en bonne intelligence ; mais dès que les divisions les ont animés les uns contre les autres, que les guerres civiles ont été amenées entr'eux, il a commencé à déchoir et est tombé dans une telle décadence, qu'il est presque réduit à rien. C'est pour cela que Notre-Seigneur disait : *Tout royaume divisé, quelle que soit sa grandeur et sa force, sera détruit*. Quand les murailles d'une maison se disjoignent, il faut nécessairement que la maison tombe en ruines (2). Aussi Aristote dit au premier livre de ses Politiques, que le plus grand bien des villes et des Communautés est l'amitié et la concorde, parce que par ce moyen elles sont moins sujettes aux séditions.

Saint Grégoire traitant ce sujet dans ses éloquens discours sur la paix, dit que tant que le monde se conserve en paix, qu'aucune de ses parties ne s'élève contre les autres, que toutes se tiennent liées par ces chaînes in-

(1) *Concordia res parvæ crescunt, discordia maximæ dilabuntur. Sallustius.*

(2) *Omne regnum in seipsum divisum desolabitur, et domus supra domum cadet. Luc. 11. 17.*

divisibles de bienveillance avec lesquelles le Créateur les a serrées, le monde est véritablement monde, et mérite de porter le nom de beauté, mais d'une beauté si grande que rien ne peut lui être comparé; mais si le trouble s'y introduit, si l'union des parties se rompt, toute cette beauté se perd. Les peuples, poursuit ce Saint, les villes, les empires, les armées, les familles, les mariages et toutes les assemblées subsistent par la paix et la concorde; les émeutes, les séditions et les querelles en sapent les fondemens et les détruisent; les voleurs même, qui ne sont liés entr'eux que par leurs crimes, cultivent la paix et conservent la bonne intelligence; les homicides et les séditieux, ceux qui veulent soulever le peuple, renverser l'état, usurper la tyrannie, et généralement tous ceux qui ont fait quelques complots, s'accordent s'ils veulent en venir à leurs fins, tant il est vrai que la concorde fait tout et que la discorde détruit tout. Ce fut la pensée du prince Scilurus, lorsqu'il présenta à ses enfans, au nombre de quatre-vingts, un faisceau de javelots que pas un d'eux ne put rompre tant qu'ils furent liés ensemble, et que chacun rompit aisément quand ils furent déliés et pris l'un après l'autre: il voulait leur montrer, au lit de la mort, qu'en s'aimant et demeurant bien unis, ils seraient invincibles, mais que si la mauvaise intelligence se glissait parmi eux, s'ils se désunissaient, ils seraient aisément vaincus et deviendraient la proie de leurs ennemis.

Lorsque Dieu veut ruiner un état, il permet que les esprits se soulèvent, que les cœurs se divisent, que tout soit rempli de querelles et de mutineries. C'est ce que décrit le Prophète Isaïe, en parlant de la misérable ville de Jérusalem, que Dieu avait résolu de livrer au pouvoir des princes étrangers pour la châtier. *Le peuple se précipitera en tumulte, citoyen contre citoyen, parens con-*

tre parens, l'enfant contre le vieillard, et la populace contre les grands (1).

Et dans le fond Dieu est paix et charité, comme disent saint Paul et saint Jean; il prend plaisir, comme le remarque saint Grégoire de Nazianze, à porter ces doux et aimables noms. Il faut en conclure *que celui qui demeure dans la charité demeure en Dieu, et Dieu en lui* (2). De là il est évident que là où se trouvent la charité, la paix et la concorde, soit dans un royaume, une ville ou une maison, il n'y a rien à craindre, parce que Dieu y est, que rien ne peut périr où règnent la paix et la charité, parce que Dieu, puissant protecteur, y habite toujours.

Saint François étant à Notre-Dame-des-Anges, vit une grande multitude de démons qui faisaient tous leurs efforts pour entrer dans le monastère, mais en vain, jusqu'à ce qu'un Religieux prit querelle avec un autre, et commença à lui porter de la haine. Cette division et cette haine donnèrent entrée au démon; mais le Saint y apporta aussitôt remède en réunissant ces deux esprits (3). Le démon, dit saint Bernard, craint peu dans les Communautés religieuses ceux qui se livrent à de grands jeûnes et à de grandes veilles, qui pratiquent la continence dans sa plus grande perfection, parce qu'il en a perdu plusieurs de ceux-ci; mais ceux qui vivent dans la plus grande paix dans la maison du Seigneur, ceux qui sont unis à Dieu et à leurs Frères par les liens de la charité, sont ceux qu'il craint, qu'il redoute et qu'il désespère d'attirer à lui (4).

(1) Irruet populus, vir ad virum, et unusquisque ad proximum suum: tumultuabitur puer contra senem, et ignobilis contra nobilem. *Isai.* cap. 3. 5.

(2) Qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in eo. *Ephes.* 2. 14. 1. *Joan.* 5. 16. *Orat.* 1. de pace num. 29.

(3) *Chron. des Min.* liv. 1. chap. 77.

(4) Parum timet diabolus jejunantes, vigilantes, continentes, quia

Sainte Radegonde, fondatrice et simple Religieuse du monastère de Sainte-Croix de Poitiers, et qui avait été auparavant femme du roi Clotaire, étant morte, deux Religieuses du même monastère, Chrodiede et Basine, l'une fille du roi Charibert, l'autre du roi Chilpéric, ne voulant pas vivre sous l'obéissance d'une abbesse d'une condition inférieure à la leur, et prétendant par ambition à l'Abbaye, jetèrent la division parmi les Religieuses qui jusqu'alors avaient été très-unies, troublèrent toute la maison, toute la province, et même toute la France. Elles sortirent du monastère avec quarante Religieuses qu'elles avaient gagnées, et allèrent à la cour faire de grandes plaintes de leur abbesse, de sa sévérité, du peu de respect avec lequel elle les traitait. Le roi et ses ministres, voyant en ces deux filles beaucoup plus de passion que de raison, ne leur donnèrent pas grande satisfaction; elles furent contraintes de retourner à Poitiers sans avoir rien avancé. Elles se retirèrent et se fortifièrent dans l'église de Saint-Hilaire, écumantes de furie et de rage contre leur monastère et leur abbesse. Par le ministère d'un nombre d'hommes abominables et scélérats, elles remuèrent toute la ville, la remplirent de rapines et de meurtres, pillèrent le monastère de Sainte-Radegonde, en tirèrent leur abbesse, la mirent en prison, la battirent et l'outragèrent. Pour remédier à tous ces désordres, les évêques de Bordeaux, de Poitiers, et plusieurs autres s'assemblèrent, tinrent beaucoup de conciles, et toujours avec peu de fruit. Il fallut retrancher de l'Eglise et excommunier ces deux méchants esprits qui par leur ambition et leurs discordes causèrent tant de maux (1).

tam de istis, quàm de illis multos traxit in laqueum ruinæ: sed concordēs et unanimiter viventes in domo Domini. Coniuncti Deo et sibi per vinculum charitatis, hi dolorem, hi timorem, hi livorem diabolo ingerunt. *S. Bern. cit. à S. Bonav. liv. Pharetra c. 27.*

(1) Greg. Tur. hist. Franc. lib. 9. cap. 39. etc. Baron. ann. Christi 593. num. 63. etc.

Saint Martial exorcisant un possédé, demanda au démon comment il s'appelait; il répondit: Je m'appelle maître trompeur, parce que j'ai mille artifices pour tromper le genre humain. — Et comment se nomme votre maître, poursuit le Saint? Il se nomme semeur de querelles et de divisions, parce que c'est son principal exercice parmi les hommes (1).

Voici maintenant quels sont les biens de la concorde, que David dépeint dans le Psaume 132 qui, selon saint Basile et saint Augustin, doit s'appliquer principalement aux maisons religieuses, et qui commence ainsi: *Qu'il est bon, qu'il est doux que les frères habitent ensemble* (2)! Les paroles de ce Psaume, dit saint Augustin, comme une douce mélodie, soit dans la lettre, soit dans le sens, ont bâti les maisons religieuses; ce son harmonieux a fait impression sur les Frères qui ont désiré vivre en communauté; ce verset a été la trompette qui en se faisant entendre par toute la terre, a rassemblé ceux qui étaient épars, et les a unis pour demeurer charitablement et paisiblement ensemble (3). Le Prophète poursuit en disant: La paix fraternelle est comme le parfum répandu sur la tête d'Aaron qui descendit sur son visage et se répandit sur le bord de ses vêtements, comme la rosée d'Hermon, qui descendit sur la montagne de Sion. Ainsi descendit sur eux la bénédiction du Seigneur et la vie pendant l'éternité (4).

(1) In vita S. Martial. apud Sur. 30 Junii.

(2) Ecce quàm bonum et quàm jucundum habitare fratres in unum.

(3) Ista verba psalterii, iste dulcis sonus, ista suavis melodia tam in cantico, quàm in intellectu, monasteria peperit: ad hunc sonum excitati sunt fratres qui in unum habitare concupierunt. Iste versus fuit tuba ipsorum, sonuit per orbem terrarum, et qui divisi erant, congregati sunt in unum. *S. August. in illum Psal.*

(4) Sicut unguentum in capite quod descendit in barbam, barbam Aaron, quod descendit in oram vestimenti ejus: sicut ros Hermon, qui

Le Prophète montre deux grandes prérogatives de la vie religieuse, et pour en montrer l'excellence, il s'écrie avec admiration, comme l'a remarqué saint Basile : *qu'il est bon ! qu'il est doux !* Par le mot *bon*, il entend les utilités de cette vie, et par celui de *doux* ses plaisirs. Dans une maison religieuse où règnent la paix et la concorde, tous les Religieux avancent beaucoup plus dans la vertu, pratiquent les bonnes œuvres avec moins de difficultés, observent aisément les règles et les vœux, et Dieu y est bien mieux servi. Pour que tous les membres de notre corps puissent bien remplir leurs fonctions, il faut qu'ils soient en état de santé, que toutes les humeurs soient pondérées et à leur place, alors il existe dans ce corps une paix naturelle ; il en est de même d'un corps moral, tel qu'une maison religieuse, où pour vivre en paix, il faut que personne ne soit dérangé dans l'accomplissement de ses devoirs. Aussi David dit que Dieu verse ses bénédictions sur cette maison, la fait vivre sans interruption d'une vraie vie sur cette terre, d'une vie de grâce et de vertu, et dans l'autre de la vie de la gloire ; qu'elle est humectée continuellement de la rosée du ciel, comme les montagnes d'Hermon et de Sion, stériles par elles-mêmes, mais qui sont devenues très-fertiles par l'abondance de la rosée.

C'est la concorde et la sincère amitié qui produisent les plaisirs de cette sainte et aimable vie : quel contentement et quel bonheur de vivre dans une société d'où toutes les dissensions et toutes les animosités sont bannies, où dominant la paix, la sincérité et la franchise, où la charité lie ensemble tous les esprits ! Être unis de lieu et non de cœur, c'est un tourment, dit Hugues de Saint-Victor ; être uni de cœur et non de lieu, c'est un bonheur ;

descendit in montem Sion : quoniam illic mandavit Dominus benedictionem, et vitam usque in sæculum.

mais l'être de lieu et de cœur, c'est un paradis (1).

Cette concorde et cette charité fraternelle soulagent donc tous les maux extérieurs et intérieurs d'une Communauté, elles adoucissent toutes les rigueurs, elles sont comme une huile qui oint le joug des règles, des vœux des emplois, des tentations et de toutes les autres peines, afin de le rendre plus léger ; c'est alors que s'accomplit cette promesse que Dieu fait par Isaïe : En ce jour vous serez affranchi de vos misères ; on ôtera de dessus vos épaules le fardeau des règles et des obligations de la vie religieuse ; vous n'en sentirez plus la pesanteur ; votre sang sera tellement pénétré du baume de la joie que l'union des esprits causera en vous, que toutes les difficultés se détruiront en vous (2).

David compare cette paix à l'huile sainte dont il est parlé dans l'Exode, qui étant composée de plusieurs liqueurs précieuses et odoriférantes, et, versée sur la tête d'Aaron, décollait jusque sur les bords de ses vêtements. La concorde, dans une maison religieuse, est une huile de sainteté qui consacre à Dieu les personnes dévouées à son service ; c'est elle qui adoucit toutes les amertumes, et sa bonne odeur réjouit non-seulement ceux qui sont dans la maison, mais encore les séculiers. Cette huile précieuse et divine de la concorde, doit d'abord parfumer la tête d'Aaron, c'est-à-dire les premiers de la maison qui, comme la tête, sont élevés au-dessus des autres, et de là couler sur les inférieurs qui sont comme les bords de la robe, et qui par leurs fonctions approchent le plus près de la terre ; mais pour avoir cette huile précieuse, pour qu'elle coule des uns sur les autres, il faut la composer de plusieurs liqueurs excellentes, c'est-

(1) *Loco unum esse, et animo non esse, poena est : animo non loco, bonitas est : loco et animo, felicitas est.*

(2) *Et erit in die illa, auferetur onus de humero tuo, et jugum ejus de collo tuo, et computrescet jugum à facie olei. Isai. 40. 27.*

à-dire , de plusieurs excellentes vertus dont nous parlerons ensuite.

§ XIV.

Quel est l'objet de la concorde , en quelles circonstances et avec quelles personnes il faut exercer cette vertu.

Je dis d'abord que c'est dans toutes les circonstances et autant que possible de toutes les manières ; c'est-à-dire, dans les opinions , dans les jugemens , dans les affections , dans les paroles et dans les œuvres , de sorte que la discorde ne puisse se trouver en rien. Qu'il y ait entre vous tous *une parfaite union* , dit saint Pierre (1). Saint Paul dit dans la même pensée (2) : *Restez tous unis , n'ayant tous qu'un même amour , un même esprit et les mêmes sentimens*. Pour ce qui tient aux paroles , saint Paul écrit aux Corinthiens : *Je vous prie et vous conjure , au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ , de n'avoir qu'un cœur , qu'une ame et qu'une bouche ; qu'il n'y ait point entre vous de schisme ni de diversité d'opinions , et soyez tous d'un même avis* (3). Il leur dit encore : *Je cherche à plaire à tous en tout* (4).

Je dis cependant qu'il faut pratiquer cette vertu autant qu'il est possible , parce qu'il est des esprits parmi les hommes de bien et même les Saints , qui ne s'accordent pas toujours , vu qu'ils regardent les choses sous différens points de vue et ont chacun leurs lumières. C'est pourquoi saint Paul dit : Dans les choses indifférentes chacun

(1) Omnes unanimes. 1. *Pet.* 3. 8.

(2) Idem sapiatis , eandem charitatem habeatis , unanimes , idipsua sentientes. *Phil.* 2. 2.

(3) Obsecro vos per nomen Domini nostri Jesu Christi ut idipsum dicatis omnes , et non sint in vobis schismata : sitis autem perfecti in eodem sensu , et in eadem sententia.

(4) Ego per omnia omnibus placeo. 1. *Cor.* 10. 32.

peut suivre son sens (1). Saint Augustin et saint Jérôme furent d'avis contraires sur certaines questions indéci- ses (2). Ils s'écrivirent des lettres pleines de chaleur pour soutenir chacun leur sentiment , mais sans cependant blesser la charité. Les justes peuvent bien quelquefois ne pas s'accorder sur certaines questions , parce qu'ils n'ont pas les mêmes pensées , mais ils s'accordent toujours dans la volonté , parce qu'ils veulent toujours le bien et tendent à Dieu ; autrement ils ne seraient pas justes. Il peut se faire que vous ayez quelque opinion contraire à la vérité , écrivait saint Augustin à saint Jérôme , mais il faut que vous ne fassiez rien qui soit opposé à la charité (3).

Il ne faut pas cependant mettre l'esprit de concorde où on ne doit pas le mettre : par exemple , lorsque Dieu peut être offensé , il ne faut pas craindre alors de résister avec force. Il est une discorde très-bonne et une concorde très-mauvaise ; il ne faut aimer l'union des esprits que quand elle est bonne et pour une bonne fin , et lorsque nous unissant ensemble elle nous unit à Dieu (4). *Ayons les mêmes opinions et les mêmes sentimens en l'esprit de Notre-Seigneur Jésus-Christ* (5) , selon qu'il le veut et qu'il nous l'enseigne (6).

Pour ce qui tient aux personnes , je dis que le Religieux doit d'abord vivre en paix avec ceux qui sont dans la même maison ; les liens de son union doivent le resserrer plus étroitement avec eux qu'avec les étrangers , et le feu de sa charité échauffer davantage ceux qui sont près

(1) Unusquisque in suo sensu abundet. *Rom.* 14. 5.

(2) In epist. Augustini.

(3) Potest fieri ut tibi aliud videatur quàm veritas habet : dum tamen abs te aliud non fiat , quàm charitas habet. *Epist.* 15.

(4) Orat. 1. de Pace n. 36.

(5) Idipsum sapere in alterutrum , secundum Jesum Christum. *Rom.* 15. 5.

(6) *Rom.* 15. 5.